

La longue tradition scolaire a enfermé l'enfant dans un statut : celui qui ne parle pas, « l'infans ». Les avancées successives des pédagogies actives n'ont pas changé la donne sur le fond. Au mieux, l'enfant est acteur dans des situations proposées par le maître qui dirige la manœuvre.

Alors que l'école traditionnelle refuse de prendre en considération les préoccupations et les propositions des enfants qu'elle juge banales et de peu d'intérêt pour une acquisition efficace des connaissances, la pédagogie Freinet crée une rupture fondamentale : elle institue l'enfant comme auteur. Cette rupture décisive instaure un autre rapport au savoir qui bouleverse les processus d'apprentissage. L'enfant devient auteur, y compris dans la définition de ses tâches.

« Il n'y a qu'un seul principe moteur, la faculté désirante », dit Aristote. Chaque être vivant a le besoin essentiel d'augmenter son pouvoir sur le monde. Freinet appelait cela « la puissance de vie ». Le rôle du maître est de mettre en place un milieu qui permette à ce désir élémentaire de se déployer, offrant des motifs de création et d'expression, des sujets de recherche et des objets de connaissance.

Un enfant engagé dans un travail librement consenti, au sein d'une classe coopérative, perçoit la promesse de reconnaissance de ses œuvres par le groupe de ses pairs, dans l'école voire au-delà. Dès lors, il n'a plus de problème avec l'autorité. Il ressent qu'il peut « faire autorité », lui-même, à son niveau. La culture première de l'enfant trouve droit de cité au sein de l'école. Reconnu lui-même comme auteur, il devient beaucoup plus disponible et sensible à la culture, aux autres cultures.

Bien plus, l'enfant-auteur-créateur est en position de se créer lui-même à travers la production exigeante et authentique d'œuvres reconnues dans le cadre coopératif.

La méthode naturelle, démarche complexe d'apprentissage, place la notion d'enfant-auteur en son centre. En allant puiser de nouveau aux sources philosophiques et pratiques du mouvement Freinet, instruits du modèle de la complexité, il devient indispensable d'entamer un travail de production de connaissances nouvelles pour toujours améliorer nos pratiques.

4 Car parler de l'enfant-auteur, est-ce sacrifier ses œuvres, quelles qu'elles soient, au risque de l'enfermer dans ses déterminismes sociaux et culturels ? Notre pédagogie du travail est exigeante et vise l'accès des enfants à des savoirs experts. Elle cherche aussi à développer les capacités de problématisation, indispensables pour évoluer dans un monde complexe.

La démarche est foncièrement politique : nous visons bien l'émancipation des enfants. Poser la création comme prépondérante dans les parcours scolaires n'est pas sans incidence quand on est plongé dans une société dominée par la répétition du même et la surconsommation aliénante.

La réflexion sur la part du maître en méthode naturelle s'impose en corollaire, qu'il s'agisse de ses interventions spécifiques en situation ou dans l'aménagement du milieu. Il doit se constituer une expertise multiforme.

La (co)formation, dont les contours restent à élaborer, doit porter sur trois points.

Il nous faut réfléchir d'abord sur des compétences proprement pédagogiques : comment installer les conditions d'une dévolution radicale, vue comme une « autorisation » de l'enfant ?

Nous devons aussi nous poser la question des savoirs : quels savoirs de référence doit avoir le maître dans les différentes disciplines pour accompagner les processus de l'enfant ?

Enfin, comment développer une écoute sensible et multiple ?

Ne doutons pas que ce numéro inaugure une séquence de travail enthousiasmante et à durée indéterminée car le chantier est vaste et pourrait engager l'ICEM pour les prochaines décennies.

Pierrick Descottes et Catherine Mazurie,
membres du Laboratoire de Recherche Coopérative de l'ICEM